

Recherches sociographiques



Robert-Lionel SÉGUIN, *La sorcellerie au Canada français du XVIIe au XIXe siècles*

Fernand Dumont

Volume 3, numéro 3, 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055149ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055149ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, F. (1962). Compte rendu de [Robert-Lionel SÉGUIN, *La sorcellerie au Canada français du XVIIe au XIXe siècles*]. *Recherches sociographiques*, 3(3), 380–381. <https://doi.org/10.7202/055149ar>

n'offrait que de pâles substituts aux outils de la métropole. La nature du sol et le climat, d'ailleurs, requéraient une certaine adaptation qui, parce qu'imparfaite, devait représenter une moindre qualité et une baisse de la productivité réelle (par acre et par homme).

L'intérêt que le Canadien portait à l'agriculture, question faisant l'objet principal du quatrième chapitre, a soulevé déjà des débats importants dans la littérature sociologique et anthropologique de la province, mais le sujet est loin d'être épuisé. Il ressort de témoignages de voyageurs célèbres que le Canadien n'était pas un agriculteur exemplaire. Suivant Weld (cité p. 44), il ne considérait l'agriculture que comme activité secondaire et ne s'y adonnait qu'avec réticence. Lord Durham, incidemment, confirme cette observation de même que plusieurs auteurs plus récents. Le Canadien ne prenait guère soin de ses terres. Au contraire, il donnait plusieurs signes de négligence « séculaire », apparemment indécrutable. Peut-être est-ce vrai après tout que le Canadien n'a jamais eu de vocation agricole.

3. Pendant les douze premières années de mon existence, j'ai vécu sur des fermes et j'ai été stupéfié de trouver, dans l'ouvrage de M. Séguin, quantité d'instruments du XVII^e et du XVIII^e siècles dont je me suis personnellement servi. Étaient encore d'usage courant jusqu'en 1940 sur les fermes que j'ai connues des environs de Montréal, la cariole, la traîne à bâtons (le *bob-sleigh*), le berlot, la charette, le tombereau, quelques harnais typiques, la raquette, plusieurs outils dont la faucille et la faux. Ce qui m'impressionne fortement dans cette constatation, c'est, d'une part, que cet équipement est demeuré le même pendant trois siècles, d'autre part, qu'il a disparu depuis, en moins de vingt ans. Sans vouloir attacher une importance excessive à un fait qui n'a peut-être pas le degré de généralité que j'y ai vu moi-même, je suis porté à penser que nous avons ici un nouvel exemple de la discontinuité du processus de changement dans l'histoire. Le concept du *take-off* en histoire économique est basé sur cette théorie. De multiples forces s'accumulent au cours de périodes relativement longues (50 à 100 ans) qui explosent tout à coup et transforment un milieu, en de courts moments historiques.

4. Il eût été utile que l'auteur attachât plus d'importance dans son récit à l'évolution des instruments aratoires au cours des deux siècles qu'il étudie. L'évolution des prix notamment n'apparaît pas toujours avec clarté (des indications sur les prix sont d'ailleurs trop rares). De même les documents et les témoignages ne sont pas présentés suivant un ordre chronologique, ce qui cause parfois de la confusion chez le lecteur.

De ce que nous voyons rapporté des archives notariales dans cet ouvrage, on imagine facilement qu'on pourrait construire des séries de prix fort instructives sur l'équipement agricole dans le Québec, des estimations sur le stock de capital par habitant et par acre de terre et peut-être aussi des estimations sur le rendement de ce capital. Des informations nouvelles de ce genre me paraissent indispensables aux travaux qu'il est urgent d'entreprendre en histoire économique au Canada.

André RAYNAULD

Robert-Lionel SÉGUIN, *La sorcellerie au Canada français du XVII^e au XIX^e siècles*, Montréal, Librairie Ducharme, 1961, 191 p.

Voici un livre utile, mais qui s'adresse sans doute davantage au grand public qu'aux chercheurs. Il ne comporte en effet rien de vraiment inédit pour le folkloriste, l'historien ou l'anthropologue quelque peu intéressé à ces questions. L'auteur a mis de côté les sources folkloriques : il souligne lui-même cette limitation dans son avant-propos. Borné aux documents d'archives, l'inventaire nous apparaît, au fond, assez maigre.

Surtout, on ne peut s'empêcher de constater que les phénomènes décrits ici sont fort hétéroclites. Techniques des « jeteurs de sorts », légendes, magie guérisseuse, mani-

festations diaboliques, visions, sortilèges, profanations, pratiques superstitieuses, procédés civils et religieux de répressions... : voilà les catégories très diverses selon lesquelles peuvent être rangés les faits rapportés. On se demande alors quel sens exact l'auteur peut donner au concept de « sorcellerie » qui prétend couvrir l'ensemble. Nulle part, il ne nous propose quelque éclaircissement sur ce point. Bien sûr, il ne veut s'en tenir qu'à l'historiographie la plus modeste. Mais, en une matière de cette sorte, c'est là sans doute une position intenable. Même si l'auteur s'interdit lui-même de poser certaines questions, il devrait, me semble-t-il, fournir des indications qui permettent au lecteur de formuler quelques hypothèses.

Les phénomènes évoqués dans ce livre reposent sur des fondements psychologiques divers : la profanation ne relève pas de la même « intentionalité » que les visions ou que les pratiques superstitieuses. Ne pas s'interroger quelque peu là-dessus, c'est se condamner à ne rien comprendre à ce que l'on raconte ; il ne reste plus alors que le résidu de la piquante anecdote. De même, des facteurs sociologiques sont sûrement en cause. M. Séguin le soupçonne. Il écrit, par exemple, au sujet des pratiques de sorcellerie (entendues cette fois, je crois, de façon stricte) : « Nous les relevons surtout aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. Leur fréquence se fait particulièrement sentir aux heures sombres de la colonie, comme durant les guerres franco-iroquoise et anglo-française. Est-ce une manifestation de panique populaire devant l'imminence du danger ? D'autre part, les activités du sorcier français et de son collègue canadien ne sont pas synchronisées. Ainsi, telle coutume usitée en Canada est souvent désuète depuis plusieurs années en France » (p. 9). Voilà des pistes intéressantes pour l'investigation, mais l'auteur coupe court aussitôt.

Évidemment, pour aborder ces questions, il aurait fallu que M. Séguin accumule une quantité de données beaucoup plus grande. Ici, le folklore offrait ses richesses. Mais, du coup, la recherche aurait requis un temps plus considérable. Peut-on se permettre, une fois encore, de souhaiter à plusieurs de nos chercheurs une plus longue patience ?

Fernand DUMONT

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

*Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1959-1960, Québec, Roch Lefebvre,
Imprimeur de la reine [1961].*

Comme ses devanciers, ce recueil est d'inégale valeur. On ne voit toujours pas quel plan un peu systématique inspire la sélection des documents ainsi publiés chaque année. Ainsi, le dossier Querdisien de Trémais édité ici est assurément fort curieux : fallait-il l'imprimer de préférence à telle ou telle série de papiers encore inédits et qui pouvaient être d'une beaucoup plus grande utilité pour les chercheurs ? Il faudrait, nous semble-t-il, reviser au plus tôt la formule de ce rapport annuel qui paraît n'avoir jamais fait l'objet d'une définition bien précise.

Signalons, dans le présent volume, l'immense intérêt des « Lettres de Joseph-Adolphe Chapleau (1870-1896) ». Puisées dans la collection Chapais, conservée aux Archives de la province de Québec, elles éclairent une phase essentielle de l'histoire du parti conservateur et contiennent de précieuses indications sur notre traditionnel patronage politique. Ces documents ont été colligés par Fernand Ouellet qui nous offre, comme d'habitude, un texte d'introduction impeccable et parsemé de très suggestives hypothèses. Voilà un exemple remarquable des travaux que nous attendons des Archives de la province de Québec.

Fernand DUMONT